

## CROISSANT CHIITE: FONDEMENTS ET LIMITES

### INTRODUCTION

Avec la révolution islamique de 1979 et les bouleversements post-2001, le Chiisme a connu une renaissance identitaire et politique sans précédent dont atteste le dynamisme religieux et politique des communautés d'Asie Centrale et du Moyen Orient. La montée en puissance de l'Iran qui a accompagné la réaffirmation des Chiïtes d'Irak, du Liban et du Pakistan a nourri la crainte dans plusieurs capitales sunnites et occidentales de voir émerger une sphère de solidarité pan-chiïte sous influence iranienne s'étendant de la Grande Muraille au Mur des Lamentations. De cette peur a émané au cours des dernières années la thèse du Croissant Chiïte, nouvel ensemble géoculturel occupant une position stratégique clef sur l'échiquier eurasiatique et source potentielle d'instabilité régionale et internationale.

Si la thèse du Croissant Chiïte est séduisante, il convient aujourd'hui de dépasser les considérations spéculatives sur lesquelles elle tend à se fonder. D'un côté les capitales sunnites évoquent le Croissant Chiïte comme un phénomène incontestable, de l'autre des analystes plus prudents le considèrent comme un mythe sans fondement réel. S'il est évidemment trop tôt pour se prononcer sur l'éventuel avènement d'un Grand Chiïstan pro-iranien, il est en revanche pertinent de s'interroger, dès aujourd'hui, sur la réalité du "Croissant Chiïte", la force cohésive du pan-chiïsme et la place que celui-ci occupe dans la politique étrangère de la République Islamique: constitue-t-il un axe important de cette politique ou est-il une simple carte destinée à servir les ambitions régionales et internationale de l'Iran?

Pour essayer de faire la part entre le mythe et la réalité il convient, d'une part, de définir les contours culturels et politiques du Monde Chiïte, d'évaluer les forces centrifuges et centripètes qui animent les différentes communautés nationales (oulémas) et, enfin, d'examiner la place de la diplomatie pan-chiïte dans la politique régionale de l'Iran et son importance dans sa stratégie internationale. A travers ces axes d'analyse, l'objectif de cet article est non seulement d'aborder une question d'actualité encore peu étudiée mais aussi de remettre à jour les études sur la politique étrangère iranienne jusqu'ici essentiellement concentrées sur la question nucléaire et de contribuer, de manière plus large, à la compréhension du phénomène complexe des stratégies d'influence contemporaines.

### MONDE CHIITE ET PAN-CHIISME

Sur un milliard de Musulmans, 14 % sont chiïtes, soit une population totale de 140 millions de croyants. 80 à 90% d'entre eux sont des chiïtes duodécimains, c'est-à-dire des chiïtes qui considèrent que la succession du Prophète a été assurée par douze Imams jusqu'à l'occultation (*ghayba*) du douzième imâm à Samara<sup>1</sup>. Les 10 à 20% restant se partagent entre les Ismaélites, les Zaydites et les sectes minoritaires druzes ou alaouites du Levant<sup>2</sup>. Hors monde arabe, le Chiïsme est essentiellement implanté en Iran (90% de la population), où il est religion d'État depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, au sein de la communauté alévie de Turquie (25%) ainsi qu'en Azerbaïdjan (80%). Plus à l'est, d'importantes communautés chiïtes se retrouvent en Afghanistan (20-25%), au Pakistan (20%) et en Inde (10%). Dans le monde arabe, le Chiïsme est principalement présent en Irak et dans l'émirat du Bahreïn, où il concentre les 2/3 de la population, et au Liban où la communauté englobe près de la moitié des croyants. Les Chiïtes sont également disséminés en moindre concentration au Koweït (30%), aux Emirats Arabes Unis (16%), au Yémen (15%), en Syrie (10-15%) et en Arabie Saoudite (10%). Enfin, il faut ajouter la présence de petites communautés chiïtes en Asie

<sup>1</sup> Henry Corbin, 1991, *Un Islam Iranien: aspects spirituels et philosophiques, le chiïsme duodécimain*, tome 1, Paris: Éditions Gallimard.

<sup>2</sup> Graham E. Fuller, 1999, *The Arab Shi'a: the forgotten Muslims*. New York: St. Martin's Press.

du Sud-est, en Afrique du Nord et celle de diasporas arabes, turques et iraniennes dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique du Nord<sup>3</sup>.

Outre le poids démographique important du Monde Chiite, ce qui retient l'attention c'est la continuité géographique de la présence chiite dessinant un chapelet quasi-ininterrompu d'oulémas situés entre la Méditerranée et le Pamir, l'Anatolie et le Golfe, l'Himalaya et la Vallée du Gange. L'autre fait notable est la coïncidence de cet ensemble avec des zones stratégiques clefs en termes de gisement hydrocarbure. On notera par exemple que la région du Golfe arabo-persique, où se concentrent les 3/4 des réserves pétrolifères de la planète, est peuplée aux 2/3 par des populations chiites<sup>4</sup>. Par le nombre de ses fidèles et leur localisation dans une région stratégique vitale, le Chiisme se profile donc comme une donnée géoculturelle extrêmement importante. Celle-ci apparaît désormais d'autant plus évidente aux yeux des analystes que les oulémas qui la composent ont connu ces dernières années une résurgence sociopolitique notable.

### Le réveil du chiisme

Après des siècles de léthargie, le Chiisme se réveille et n'en finit plus de secouer le joug imposé par le sunnisme majoritaire<sup>5</sup>. Le "Big Bang" de la révolution islamique iranienne a stimulé la réaffirmation identitaire et politique de la plupart des Chiites de la région. Au cours des dernières années, l'instauration d'un régime à dominante chiite en Irak<sup>6</sup>, les victoires politiques remportées par la milice chiite Hezbollah au Proche-Orient<sup>7</sup>, ou encore l'influence grandissante de la minorité chiite du Pakistan, à laquelle est notamment associé le clan Bhutto<sup>8</sup> témoignent de l'intensification de ce renouveau identitaire.

Le dynamisme de la communauté Chiite du Liban illustre à merveille ce renouveau, un dynamisme qui s'exprime d'abord sur les plans démographiques et religieux: évalués à seulement 14% de la population lors le dernier officiel recensement réalisé en 1932, les Chiites sont aujourd'hui en passe de devenir majoritaires<sup>9</sup>. A cela s'ajoute la possession de pions stratégiques sur l'échiquier politique au nombre desquels on peut retenir la présidence de l'Assemblée nationale occupée statutairement par un Chiite, l'existence du parti chiite Amal et de la milice pro-iranienne Hezbollah. « D'ici quelques années, » estime

---

<sup>3</sup> Heinz Halm, 2004, *Shi'ism*. Edinburgh University Press; Heiz Halm, 2007, *The Shi'ites: A Short History*, Markus Wiener; Muhammad A. Faour, 2007, "Counting Shiites", *Foreign Affairs*, January/February. <<http://www.foreignaffairs.org/20070101faletter86167/muhammad-a-faour/counting-shiites.html>>.

<sup>4</sup> Thierry Dufour, 2006, "L'influence de l'Iran au travers du chiisme. Mode opératoire, succès et limites de la politique pro-chiite iranienne", Diploweb.com. <<http://www.diploweb.com/forum/dufour06101.htm>>.

<sup>5</sup> Vali R. Nasr, 2006, "When the Shiites Rise". *Foreign Affairs*, July/August. <http://www.foreignaffairs.org/20060701faessay85405/vali-nasr/when-the-shiites-rise.html>; Jason F Isaacson et Colin Rubenstein ed., 2002, *Islam in Asia: changing political realities*, New Brunswick, N.J.: Transaction Publishers.

<sup>6</sup> Liam D. Anderson, 2004, *The future of Iraq: dictatorship, democracy, or division?* New York: Houndmills, Basingstoke, Hampshire: Palgrave Macmillan.

<sup>7</sup> J-L. Samaan, 2007, *Les métamorphoses du Hezbollah*, Paris, Karthala.

<sup>8</sup> Zahid Hussain, 2007, *Frontline Pakistan: the struggle with militant Islam*, New York: Columbia University Press.

<sup>9</sup> Yitzhak Nakash, 2006, *Reaching for Power. The Shi'a in the Modern Arab World*, Princeton: Princeton University Press.

François Thual, « les Chiïtes se seront emparés politiquement du Liban »<sup>10</sup>; une résultante du *momentum* démographique et politique des chiïtes libanais qui expliquerait également dans une large mesure la résurgence des autres oulémas de la région.

Avec 140 millions de croyants de mieux en mieux organisés et de plus en plus actifs, le Chiïsme se positionne comme une donnée géopolitique incontournable du Monde musulman<sup>11</sup>. Les oulémas de cette branche minoritaire de l'Islam donnent en effet l'impression de former une force politique nouvelle susceptible de peser sur l'évolution d'un certain nombre de questions régionales comme la stabilité des états multiconfessionnels irakien et libanais, le développement du problème israélo-palestinien ou encore la résolution des crises insurrectionnelles pakistanaise et afghane. Une force montante qu'appréhendent les voisins non-chiïtes de l'Iran.

### La peur du croissant chiïte

La résurgence démographique, religieuse et politique du Chiïsme n'est pas sans susciter inquiétude et anxiété au sein des chancelleries sunnites et occidentales. Dès 1979, celles-ci ont manifesté la crainte que la révolution islamique n'embrase les communautés chiïtes de la région et ne remette en cause la légitimité des nations arabo-sunnites. Cette obsession a été largement attisée côté Saoudien par les graves émeutes chiïtes de novembre 1979 à la Mecque suivies par trois mois de soulèvement dans la région du Hasa qui compte une forte minorité chiïte et qui concentre l'essentiel des gisements de pétrole du Royaume wahhabite. Ce dernier a d'ailleurs choisi de répondre à la menace en ravivant la doctrine salafiste faisant du chiïsme "l'ennemi proche", par opposition à "l'ennemi lointain" que constitue l'Occident chrétien<sup>12</sup>. De son côté, Saddam Hussein allait au devant du danger chiïte en attaquant préventivement la jeune République islamique sous prétexte d'un vieux contentieux de frontière sur le Chat-El-Arab. Egalement soucieuses d'empêcher qu'une déferlante chiïte ne déstabilise le Moyen-Orient, les puissances occidentales ont quant à elles choisi d'apporter leur soutien au régime baasiste dans son effort de guerre contre l'Iran.

Au cours des trente dernières années, la possibilité d'un soulèvement insurrectionnel des Chiïtes téléguidé par Téhéran n'a cessé d'inquiéter les régimes sunnites, d'autant plus que l'Iran s'est continuellement présenté comme protecteur de la communauté. Une peur palpable dans les états du Golfe comme au Koweït où les 25% de Chiïtes ont toujours été suspectés d'entretenir une connivence particulière avec la République des Mollahs. Une psychose encore plus forte existe au Bahreïn, État que l'Iran a régulièrement revendiqué comme partie de son territoire historique en insistant sur l'"iranité" des 75% de chiïtes qui peuplent l'Émirat<sup>13</sup>. La peur de la dynamique pan-chiïte se reflète également dans les politiques d'accommodation mises en place dans les pays du Golfe pour essayer d'intégrer et de domestiquer les minorités chiïtes : octroi de droits religieux spécifiques comme au Qatar, contreparties politiques et économiques comme au Bahreïn ou association des leaders chiïtes au processus de réforme des institutions sociopolitiques comme en Arabie Saoudite.

Loin de s'atténuer l'idée d'une menace chiïte au Moyen-Orient s'est récemment cristallisée autour du concept désormais célèbre de "Croissant Chiïte". Popularisée au début des années 2000 par le souverain Jordanien, l'idée repose sur la continuité géographique des peuplements chiïtes entre l'Indus et le Nil et sur la superposition géographique de cette sphère religieuse avec les importantes zones hydrocarbures du Moyen-Orient. Véhiculée par les médias locaux et globaux, la thèse articulée autours de cette triple constatation confessionnelle, territoriale et énergétique, a été frénétiquement martelée par les leaders arabes qui, comme Hosni Mubarak, n'ont cessé de laisser entendre que « les Chiïtes sont essentiellement loyaux

<sup>10</sup> François Thual, 2007, "Le croissant chiïte : slogan, mythe ou réalité ?", *Hérodote: Proche-Orient, géopolitique de la crise*, n° 124, p. 116.

<sup>11</sup> Nasr, 2006, *op. cit* ; Nakash, *op. cit*.

<sup>12</sup> Mamoun Fandy, 1999, *Saudi Arabia and the politics of dissent*, New York: St. Martin's Press.

<sup>13</sup> Sanati Kimia, 2008, "US efforts to scuttle Iran-UAE ties fail", *Asia Times online*, February, 27<sup>th</sup>, [http://www.atimes.com/atimes/Middle\\_East/JB27Ak02.html](http://www.atimes.com/atimes/Middle_East/JB27Ak02.html).

envers l'Iran »<sup>14</sup>. La peur de voir le Croissant Chiite éclipser l'Arc Sunnite est d'autant plus sensible qu'elle est attisée par les succès récents remportés par la République islamique et ses alliés sur la scène régionale<sup>15</sup>. Du Caire à Aman mais aussi de Jérusalem à Ankara, on tremble devant la victoire du Chiisme en Irak et l'immixtion quotidienne de l'Iran dans ses affaires domestiques. La crise libanaise de 2006 et la poussée chiite au pays du Cèdre sont également des sources d'inquiétude pour les capitales sunnites. Et si l'influence grandissante du Hezbollah était la preuve de l'essor d'un "croissant chiite régional" allant de l'Iran au Liban en passant par les pays du Golfe, la Syrie et l'Irak? Une inquiétude que les états sunnites partagent avec l'état hébreu : un Liban contrôlé par la milice pro-iranienne permettrait d'offrir à Téhéran une dangereuse proximité géopolitique avec Israël. Exacerbé par l'avènement de la Révolution islamique, le réveil du chiisme ébranle l'ensemble le Monde musulman jusqu'au sous-continent indopakistanaï où la région de Karachi est devenu le théâtre d'affrontements quasi-quotidiens entre la majorité sunnite et les minorités chiites autrefois soumises et silencieuses<sup>16</sup>. Partout où le chiisme relève la tête, l'Iran *semble* marquer des points. La question est de savoir si cette tendance répond à une volonté iranienne.

### La politique pan-chiite de l'Iran

Le pan-chiisme a toujours représenté pour l'Iran une opportunité d'accroître son influence régionale et de servir ses ambitions internationales. Parfois persécutées, souvent brimées, les minorités chiites ont toujours perçu l'unique régime chiite souverain avec admiration et espoir. Il faut dire que le grand frère iranien a traditionnellement accepté de se présenter comme le défenseur de ses coreligionnaires. Ce rôle symbolique avait d'ailleurs été joué par les Pahlavi bien avant que les Mollahs ne l'endossent. Comme le rapporte Thierry Dufour, il n'était d'ailleurs pas exceptionnel durant les années 50, 60 et 70 de trouver dans les demeures chiites du Sud-Liban le portrait du Shah en lieu et place de ceux qu'occupent aujourd'hui ceux de l'Ayatollah Khamenei et du Sheikh Nasrallah<sup>17</sup>.

Aujourd'hui plus que jamais, le statut emblématique de champion du Chiisme offre à l'Iran l'occasion rêvée de servir ses intérêts politiques et de peser sur les affaires régionales<sup>18</sup>. Nombreux sont les Chiites du Proche-Orient et d'Asie centrale qui continuent à voir dans la République islamique l'alliée providentielle capable de les sortir de leur isolement et de restaurer leur fierté communautaire. Comme le souligne Yann Richard, « un chiite libanais ou irakien peut-il oublier que l'Iran est le seul pays où sa religion soit vraiment dominante ? »<sup>19</sup>. L'utilisation de ce levier stratégique permettrait non seulement à l'Iran d'influencer la politique interne de ses voisins mais aussi d'acquérir un poids politique considérable sur l'échiquier moyen-oriental<sup>20</sup>. Mais l'Iran s'est-il réellement doté des outils nécessaires pour lancer cet appel?

L'Iran n'a jamais vraiment boudé son statut de phare du Monde Chiite. Au contraire. Depuis 1979, la jeune République islamique a essayé d'exploiter son aura confessionnelle pour contrebalancer la quarantaine imposée par la communauté internationale. Durant les années 80, le régime a tenté de faire jouer la solidarité religieuse pour bâtir « un bouclier d'États fondamentalistes », notamment sur ses flancs

<sup>14</sup> Muhammad Hosni Mubarak, 2006, in Frontline, "An Unanticipated Shia awakening", PBS, disponible @ <http://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/showdown/view/>.

<sup>15</sup> David Rigoulet-Roze, 2007, ""Arc sunnite" versus "Croissant chiite": deux faces d'un même Janus conflictuel?", *Diploweb.com*, site: <<http://www.diploweb.com/forum/islam07092.htm>>.

<sup>16</sup> David Pinault, 2001, *Horse of Karbala: Muslim devotional life in India*, New York: Palgrave.

<sup>17</sup> Dufour, *op. cit.*

<sup>18</sup> Sabrina Mervin, 2007, *Les mondes chiites et l'Iran*, Institut français du Proche-Orient, Paris: Karthala.

<sup>19</sup> Yann Richard, 1991, *L'Islam chi'ite*, Paris, Fayard, p. 103.

<sup>20</sup> Mohammad-Reza Djalili, 2005, *Géopolitique de l'Iran*, Bruxelles, Complexe, p. 118.

septentrionaux et orientaux<sup>21</sup>. Mais, cette stratégie d'exportation d'un chiisme radical s'est rapidement avérée vaine, surtout dans les sociétés majoritairement turcophones, kémalisantes et sunnites du Caucase et d'Asie centrale. Si bien qu'à partir de 1992, la politique iranienne s'est orientée vers une approche plus pragmatique articulée autour du concept de « *siasat-é dast-é gol* », littéralement, la « diplomatie de la poignée de fleurs »<sup>22</sup> consistant à dépolitiser sa politique religieuse et à mettre en valeur ses autres atouts ethnoculturels<sup>23</sup>. Ainsi, c'est à travers l'Association de Coopération Culturelle pour les persanophones et de nombreuses initiatives culturelles rivalisant d'imagination avec celles entreprises dans le cadre de la politique néo-panturquiste d'Ankara, que Téhéran s'est activement appliqué à devenir un modèle de développement chiite et, plus généralement, une puissance régionale<sup>24</sup>.

### Une imposante machine diplomatico-cléricale

Rayonner sur les anciennes provinces des grands empires perses et tirer profit des liens ethnoculturels existant avec les divers peuples de la région s'inscrit dans la logique permanente de la politique iranienne. Cette orientation que l'on pouvait déjà observer dans les politiques étrangères des Safavides, des Qâdjârs et des Pahlavi, est également marquée dans celle des Mollahs. Plus les choses ont changé plus elles sont restées les mêmes aurait pu dire Alexis de Tocqueville à propos de la révolution iranienne. Cette continuité a d'ailleurs déjà été mise en évidence par Olivier Roy dans un papier justement intitulé « sous le Turban, la Couronne »<sup>25</sup>.

Or, si cet axe permanent de la politique étrangère iranienne demeure après 1979, il s'est en revanche transformé, ou plutôt enrichi, d'un dispositif d'action beaucoup plus sophistiqué dans le domaine des affaires religieuses. La politique à destination des communautés chiites de la région s'appuie aujourd'hui sur une imposante machine diplomatico-cléricale coordonnée par le sommet du régime islamique et combinant des institutions publiques avec une multitude d'acteurs et de réseaux non-gouvernementaux. Loin d'être tout à fait unique en son genre, cette machine d'influence épouse parfaitement la logique des nouveaux systèmes de politique culturelle et de diplomatie publique qui se sont développés ces dernières années dans divers pays d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Asie. Ces systèmes diplomatiques hybrides de type "bureaucratique-entrepreneurial" impliquent un minimum de leadership gouvernemental et un maximum d'actions entreprises par des partenaires privés pour obtenir plus de ramifications sur le terrain et d'impact au sein des audiences ciblées.

Placé au cœur du système politique iranien par le *velâyat-e faqih* édicté par l'ayatollah Khomeiny, le Guide Suprême de la Révolution islamique est, sans conteste, le grand chef d'orchestre de cette politique

<sup>21</sup> David Twinning, 1993, *The New Eurasia - A Guide to the Republics of the Former Soviet Union*, Londres, Praeger, 1993, pp. 141-142 ; , Graham E. Fuller, 1990, "The Emergence of Central Asia", *Foreign Policy*, Print., p. 55.

<sup>22</sup> Fred Halliday, 1995, "The Empires Strikes Back? Russia, Iran and the New Republics". *The World Today*, Vol.51, p. 222.

<sup>23</sup> Robert O. Freedman, 1995, "Radical Islam and the Struggle for Influence in Central Asia", *Terrorism and Political Violence*, vol.8. n°2, p. 225.

<sup>24</sup> Marc Ferro, 1997, *L'État de toutes les Russies*. Paris, La Découverte, IMESCO, pp. 305-325; P. Pahlavi, 2002, "La diplomatie culturelle à l'ère de l'interdépendance globale: la Turquie à la recherche des éléments fédérateurs de l'identité panturque", *Études Internationales*, volume XXXIII, n°2, June.

<sup>25</sup> Olivier Roy, 1993, "Sous le Turban, la Couronne", in Fariba Adelhahah, *Thermidor en Iran*, Paris, Complexe.

chiite de l'Iran<sup>26</sup>. A ce titre, l'ayatollah Khamenei exerce une autorité prédominante au sein du Conseil Supérieur de la sécurité nationale, l'instance en charge de la définition de la politique étrangère. Il règne également en maître sur le système des *bonyad*, ces puissantes fondations sur lesquelles repose l'action pan-chiite de l'Iran. Véritables multinationales économiques implantées dans l'ensemble du Monde Chiite, ces fondations financent des organisations politiques et paramilitaires pro-iraniennes, comme la fondation des Dëshérités, ou se spécialisent dans le domaine des pèlerinages religieux, comme l'influente fondation Astan-e Qods Razavi, basée dans la ville sainte chiite de Machhad<sup>27</sup>. La diffusion du chiisme passe également par l'intermédiaire d'autres institutions également soumises à l'autorité du Guide tels que la puissante Organisation pour la culture et les relations islamiques (OCRI) ou les medias officiels en charge de l'audiovisuel extérieur. À cette diplomatie culturelle et éducationnelle "soft" s'ajoute l'action d'institutions telles que le ministère du Renseignement (*Vavak*) ou les Gardiens de la Révolutions (*Pasdarans*) sous forme d'initiatives et de moyens de pression beaucoup plus expéditifs<sup>28</sup>.

Grâce à son statut de régent du Chiisme, le Guide Suprême occupe également une position politico-religieuse clef dans le clergé chiite ce qui lui permet de mettre à profit ses réseaux transnationaux et d'étendre la politique d'influence iranienne au delà des institutions strictement gouvernementales. Ce système informel s'appuie notamment sur l'institution centrale de la *marja'iyya*, ou direction spirituelle, à travers laquelle le message de Téhéran est diffusé à l'ensemble du clergé chiite duodécimain sans passer par les canaux officiels<sup>29</sup>. Des organisations prosélytes comme l'Assemblée pour le peuple de la maison du Prophète et l'Organisation pour la propagation de l'Islam œuvrent également en dehors de la sphère gouvernementale à la promotion des relations inter-chiites. À ces outils s'ajoutent les grandes écoles de théologie implantées dans les villes saintes iraniennes où les futurs leaders chiites de la région reçoivent un enseignement iranisé et où ils tissent des liens privilégiés avec leurs homologues iraniens. Apportant leur connaissance du terrain et leur mode de fonctionnement indépendant et informel, ces partenaires non-gouvernementaux permettent de magnifier la portée de la stratégie pan-chiite tout en assurant sa fluidité transfrontalière.

### Des succès non négligeables

Bien qu'il soit hasardeux d'établir des relations de cause à effet dans ce domaine, la politique pan-chiite de l'Iran semble avoir contribué à un certain nombre de victoires diplomatiques<sup>30</sup>. C'est le cas en Afghanistan où l'Iran a réussi à se réimposer comme un partenaire privilégié en grande partie grâce aux liens d'amitié ethno-religieux qui ont été patiemment cultivés au sein de la minorité chiite des Hazâras. A l'époque du Shah, l'Iran avait déjà servi de base arrière à une ré-éclosion du clergé chiite afghan. Iranisé, ce clergé chiite s'était fait le fer de lance d'une transformation de la pratique religieuse et d'une renaissance de l'identité culturelle et politique des 16% de Hazâras. Depuis 1979 l'Iran a résolument appuyé cette évolution en apportant son soutien officiel à des mouvements politiques chiites et pro-iraniens comme le parti *Nasr* ou le parti *Hazb-i-Wahdat* de la région de Herat. Sur le front officieux, des partenaires informels comme la fondation de *l'Astaneh Qods Razavi* de Mashhad ont également accompagné le réveil chiite

---

<sup>26</sup> Ruhollah Khomeiny, 1980, *Principes politiques, philosophiques, sociaux et religieux*; textes choisis et traduits du persan par Jean-Marie Xavière; avec introd. et notes explicatives, Paris: Editions Libres-Hallier ; Ray Takeyh, 2006, *Hidden Iran: Paradox and Power in the Islamic Republic*, New York: Times Books/Henry Holt.

<sup>27</sup> Bernard Hourcarde, 2005, "Islam et monde", *Etudes*, mars, p. 214.

<sup>28</sup> Kazem Alamdari, 2005, "The Power Structure of the Islamic Republic of Iran: Transition from populism to clientelism and Militarization of the Government", *Third World Quarterly*, Vol. 26, No. 8, p. 1285-1301.

<sup>29</sup> Linda S. Walbridge, 2001, *The most learned of the Shi'a: the institution of the Marja'i taqlid*, Oxford ; New York: Oxford University Press.

<sup>30</sup> Mervin, *op. cit.*

afghan dans lequel il est difficile de ne pas voir l'un des facteurs décisifs du rapprochement irano-afghan de l'ère post-Talibans.

Avec une population composée au ■ par des chiïtes, l'Irak s'est également révélé être un théâtre d'opération idéal pour le pan-chiisme. L'Iran ne s'est d'ailleurs pas privé d'y mettre en scène son imposant arsenal d'influence<sup>31</sup>. Parallèlement aux tentatives avortées des années 1980 et 1990 pour soulever les Chiïtes contre Saddam Hussein, les Iraniens se sont investis dans une politique, à plus longue échéance mais plus fructueuse, consistant à tisser des liens de confiance avec les principaux dignitaires chiïtes irakiens réfugiés en Iran. De retour d'exil, ces leaders se retrouvent à la tête d'importants mouvements politiques à travers lesquels Téhéran influence aujourd'hui, à des degrés divers, la politique domestique irakienne<sup>32</sup>. C'est le cas d'Abdul-Aziz al Hakim au sein du Conseil Suprême de la Révolution Islamique en Irak (CSRII)<sup>33</sup>. Même les acteurs chiïtes qui revendiquent leur autonomie, comme le grand *marj'a* irakien, l'influent ayatollah Ali al-Sistani (qui possède un passeport iranien) ou le parti al-Dawa al-Islamiya du Premier Ministre Jawad al-Maliki (longtemps basé en Iran), entretiennent des relations amicales avec Téhéran. Loin de se satisfaire de ce type d'alliance locale, l'Iran fait usage de tous ses autres outils de diplomatie publique, incluant les Gardiens de la Révolution dont une branche spéciale appelée *Qarargah Ramezan* apporte conseils et soutien aux miliciens chiïtes<sup>34</sup>. A l'aide de cette panoplie d'influence, l'Iran se positionne aujourd'hui comme le Grand Frère de l'Irak, un retournement de situation impensable il y a encore peu de temps.

Les succès de l'Iran sur la scène libanaise sont à mettre au crédit d'une approche similaire: exploitation de tout le potentiel de sa machine d'influence diplomatico-cléricale dans un contexte politique et démographique favorable aux Chiïtes pour devenir un arbitre de la politique locale. De manière analogue, c'est un clergé iranophile formé en Iran avant la révolution islamique qui contribue à la résurrection identitaire et politique du chiïisme libanais. Après 1979, Téhéran prend le relais de l'action strictement religieuse à travers un soutien logistique aux mouvements chiïtes et d'une aide financière et éducationnelle aux populations chiïtes déshéritées. Principal bénéficiaire de la politique iranienne, le Hezbollah est ainsi devenu au fil des ans un acteur incontournable de la scène politique libanaise, de mieux en mieux représenté au sein du gouvernement et de l'assemblée nationale<sup>35</sup>. En retour, le cheikh Seyyed Hassan Nasrallah et ses cadres font désormais ouvertement allégeance au chef suprême de la République islamique et comptent parmi les alliés les plus indéfectibles de l'Iran<sup>36</sup>. Plus important, le "Parti de Dieu" offre à Téhéran un levier de pression sur toutes les affaires proche-orientales. Cette alliance stratégique a notamment permis à la République islamique de remporter sur l'état hébreux une victoire par *proxy* lors la

<sup>31</sup> Kamran Taremi, 2005, "Iranian Foreign Policy towards Occupied Iraq: 2003-05", *Middle East Policy*, Volume XII, winter, Number 4. p. 28-47.

<sup>32</sup> ICG, *op. cit.*

<sup>33</sup> Pour preuve de son allégeance pro-iranienne la milice armée du CSRII, la Brigade Badr, avait combattu aux côtés de l'Iran pendant la guerre Iran-Irak avant de prendre la tête de la révolte chiïte de 1991 tandis que son premier président, Sayyid al-Hashimi Shahroudi occupait la fonction de chef du pouvoir judiciaire en Iran ; Dufour, *op. cit.*

<sup>34</sup> International Crisis Group, 2005, "Iran in Iraq: how much influence?" *Middle East Report* n° 38, 21 mars, p. 14; Alexis Bebat, 2005, "La maison Blanche face au défi iranien ", *Politique Internationale*, n°107, printemps, p. 180.

<sup>35</sup> Samaan, *op. cit.*

<sup>36</sup> W. Charara et F. Domont, 2006, *Le Hezbollah : Un mouvement islamo-nationaliste*, Paris. Fayard.

guerre des 33 jours de l'été 2006<sup>37</sup>. A l'issue de l'affrontement entre le Hezbollah et Tsahal, qualifié de « première guerre irano-israélienne », la victoire symbolique remportée par le camp chiite a été interprétée comme le début d'un basculement de l'équilibre du pouvoir et de l'influence régionale au profit de l'Iran<sup>38</sup>. Comme ces trois cas l'illustrent, l'Iran a donc su mettre à profit ses liens ethno-religieux, un contexte politique favorable et son arsenal d'influence clérical-diplomatique pour renverser son isolement et conforter son rôle au sein d'une sphère de coprosperité chiite émergente allant de la plaine Indo-Gangétique au Levant en passant par le Golfe et la Mésopotamie. Peut-on pour autant en déduire l'existence d'ores et déjà acquise d'un croissant chiite moyen-oriental d'obédience iranienne ?

## LES LIMITES DU CROISSANT CHIITE

Certes, le monde chiite est devenu une carte essentielle du jeu régional; une carte que l'Iran n'hésite pas à jouer avec l'opportunisme qui caractérise sa politique internationale. Il convient toutefois de considérer un certain nombre de limites à cette dynamique pan-Chiite et, du même coup, de relativiser son importance au sein de la politique étrangère iranienne.

### Un Monde Chiite Divisé

Le monde chiite est un ensemble extrêmement hétérogène qui se décline en fonction de ses nombreux courants théologiques, confessionnels et ethno-nationaux<sup>39</sup>. Il se divise en trois grandes branches et une multitude de sous-groupes qui sont, chacun, caractérisés par un passé et des coutumes fort différentes. Surtout concentré en Irak, en Iran et au Liban, le courant majoritaire du chiisme duodécimain est loin d'être monolithique comme l'indique la spécificité marquée des communautés azéries d'Azerbaïdjan et Alevs de Turquie<sup>40</sup>. Implantée dans diverses régions du monde indopakistanaï et occidental où elle connaît d'importantes variations confessionnelles, la branche ismaélienne illustre à elle seule l'extrême diversité culturelle et ethnolinguistique du Chiisme. A l'instar des grands courants les Zaydites du Yémen et les sectes druzes et alaouites du Levant se subdivisent eux aussi en d'innombrables sous-groupes. Cette hétérogénéité culturelle est accentuée par des dynamiques sociopolitiques propres générées par la diversité des contextes ethnoculturels et nationaux. Ainsi l'activisme des Chiites duodécimaïns, si tant est que l'on peut les considérer comme un tout, contraste fortement avec le rôle relativement effacé des Chiites émiratis ou indopakistanaï<sup>41</sup>.

Autre fait important, en dépit de son organisation relativement hiérarchisée et du rôle prépondérant du Guide suprême, le clergé chiite ne possède pas de potentiel fédérateur comparable à celui de l'église catholique de Rome : « L'existence d'un haut clergé chiite chez les duodécimaïns ne doit pas nous faire croire [...] qu'il existe un centralisme chiite » note François Thual. « Il n'y a pas de 'Vatican' chiite, bien au contraire, l'existence d'un haut clergé parfaitement organisé a favorisé l'éclosion de multiples écoles ainsi que l'existence d'un certain polycentrisme en matière d'autorité spirituelle »<sup>42</sup>. Le Chiisme se

<sup>37</sup> Eytan Gilboa, 2006, "Public Diplomacy: The Missing Component in Israel's Foreign Policy", *Israel Affairs*, vol. 12, No.4, October, 715-745; P. Pahlavi, 2007, "The 33-Day War: An Example of Psychological Warfare in the Information Age", *Canadian Army Journal*, Summer, Volume 10 No. 2: 12-24.

<sup>38</sup> Yevgeny Satanovsky, 2006, Directeur du Middle East Research Institute (Moscou), cité par *Al-Watan*, 10 Août; Daniel Schorr, 2006, "Game point: Hizbullah wins sympathy", *The Christian Science Monitor*, 4 Août.

<sup>39</sup> Mervin, *op. cit.*

<sup>40</sup> Andrée Feillard, 2002, *L'Islam en Asie, du Caucase à la Chine*, Paris: La Documentation française.

<sup>41</sup> Hussain, *op. cit.*

<sup>42</sup> Thual, 2007, *op. cit.*, p. 110.

caractérise donc par l'absence d'une structure cléricale capable à elle seule de contrebalancer la tendance centrifuge qu'impriment les divergences théologique et ethno-nationales.

En dépit des apparences, le Monde Chiite, tel qu'on l'appelle de manière un peu abusive, se présente donc, dans une large mesure, comme une « Polynésie confessionnelle » ou une « galaxie éclatée » pour reprendre les métaphores de Thual plutôt que comme un bloc homogène susceptible d'être facilement satellisé autour de l'astre iranien<sup>43</sup>. Lorsque l'on analyse de plus près cet ensemble relativement disparate, on s'aperçoit à quel point sa cohérence peut être fragilisée par l'extrême morcellement de ses diverses sous-composantes. L'Irak post-Saddamite donne à lui seul une bonne idée des extrêmes disparités théologico-politiques qui peuvent prévaloir au sein de ces communautés nationales. En dehors du dogme chiite, on peut en effet se demander ce qu'ont en commun le CSRII pro-iranien d'Abdul-Aziz al Hakim et la milice ultranationaliste du Mahdi dirigée par Moqtada al-Sadr?

Pourtant, nombreux sont ceux qui soutiennent l'idée que, sous l'hétérogénéité de surface du Monde Chiite, réside une profonde solidarité pan-Chiite s'enracinant dans l'histoire d'oppression et d'espérance millénariste partagée par l'ensemble des oulémas. Les siècles d'asservissement profondément ancrés dans la mémoire collective, la révolte croissante face à leur situation de misère actuelle et l'espoir d'une ère de justice et d'affranchissement politique fourniraient, selon cette optique, autant de causes de lutte autour desquelles les Chiites pourraient se rassembler et faire front. L'hypothèse voudrait que les Chiites aient maintenant d'autant plus de motivation à s'unir qu'ils subissent la pression croissante des sunnites et des occidentaux et qu'ils ont le sentiment partagé de pouvoir, pour la première de leur histoire, être en mesure de s'en affranchir. A défaut d'être prouvée, l'hypothèse a au moins le mérite de fournir une explication au réveil du Chiisme. Reste à savoir si l'Iran a la capacité, voire la volonté, de prendre le contrôle de cette dynamique transnationale et de créer sous sa bannière une sorte de confédération chiite aussi informelle et polycentrique soit-elle.

### **Les handicaps de l'Iran**

Même si il existe un terreau favorable au développement d'une sphère de fraternité pan-Chiite, et même si l'Iran nourrissait effectivement le projet de s'en faire le chef de file, ce projet serait limité par un certain nombre de facteurs qu'il convient ici de prendre en considération.

La capacité de l'Iran à devenir le phare du Monde chiite est d'abord limitée par l'échec du modèle de développement à l'iranienne et par les graves problèmes socio-économiques auxquels fait face la République islamique. La politique pro-chiite de l'Iran est également hypothéquée par l'identité indo-européenne du régime iranien et par sa difficulté inhérente à fédérer des populations majoritairement arabes ou turciques. C'est d'ailleurs ce qui avait fait dire à Samuel Huntington que l'Iran ne pouvait prétendre jouer le rôle d' « état phare » dans une « zone civilisationnelle » à dominance arabo-musulmane<sup>44</sup>. La capacité de l'Iran à incarner le modèle de référence pour le pan-chiisme est enfin réduite par les subdivisions entre les différentes branches du chiisme. Si le pôle iranien exerce une certaine attraction dans la sphère du chiisme duodécimain son influence décline au delà pour devenir relativement faible dans le monde ismaélien<sup>45</sup>.

Qui plus est, même à l'intérieur du Chiisme duodécimain, la capacité fédératrice de l'Iran est loin d'être omnipotente. La difficulté, en 1979, d'exporter la Révolution islamique, et les tentatives vaines pour soulever les Chiites irakiens durant la guerre Iran-Irak et après la première guerre du Golfe, illustrent ces limites. Les luttes intestines qui opposent aujourd'hui les différentes factions en Irak montrent aussi à quel point le chiisme duodécimain demeure une nébuleuse composite dont chaque sous-groupe est animé par des motivations et des intérêts divergents. Certains d'entre eux comme le parti al-Dawa al-islamiya ou la milice ultranationaliste du Mahdi dirigée par Moqtada al-Sadr n'hésitent pas à afficher une posture officielle de défiance pour ne pas dire d'hostilité à l'égard de Téhéran – même si il est vrai qu'ils entretiennent des relations beaucoup plus courtoises "hors cameras". L'exemple libanais démontre également que les solidarités chiites doivent être relativisées même entre groupes duodécimains.

<sup>43</sup> François Thual, , *Géopolitique du chiisme*, Paris, Arléa, 1995, p. 137.

<sup>44</sup> Samuel P. Huntington, 2002 (1993), *Choc des Civilisations*, Paris: Odile Jacob, p. 161.

<sup>45</sup> Thual, 1995, *op. cit.*, p. 14.

Aujourd'hui même si l'axe Damas-Téhéran est l'un des plus solides de la région, les chiites libanais restent divisés entre les pro-syriens du parti Amal et pro-iraniens du Hezbollah<sup>46</sup>.

Si Téhéran réussit à exercer une certaine fascination sur les Chiites non-iraniens ceux-ci ne semblent pas prêts à se laisser fédérer par le Grand Frère iranien. En dehors d'une communauté d'espérance et d'une sympathie naturelle entre partisans de la même conception de l'islam, les tendances centrifuges, qu'elles soient politiques ou théologiques, sont bien trop fortes pour permettre à toute éventuelle "stratégie chiite" iranienne de pouvoir dépasser le cadre d'alliances principalement conjoncturelles<sup>47</sup>. Cela n'empêche pas le pan-chiisme d'être un levier utile dont l'Iran se sert pour promouvoir ses intérêts quand l'occasion se présente. Mais les dirigeants iraniens sont parfaitement conscients des limites de cette stratégie, de même qu'ils sont parfaitement conscients de la nécessité impérieuse de chercher ailleurs le moyen de peser à long terme sur les destinées de la région.

### La carte du panislamisme

Lucides quant aux limites géoculturelles du pan-chiisme et des résultats mitigés qu'il a produits jusqu'ici, les dirigeants iraniens n'ont jamais vraiment cessé de lorgner du côté du Monde Musulman qui, dans sa globalité, offre un champ d'influence plus à la mesure de leur ambitions. Ils savent pertinemment que l'Iran est l'un des pays phares de la culture musulmane, l'un de ceux qui a donné à l'Islam ses plus grands savants, intellectuels ou artistes, à l'instar d'Ali Sīnā ou d'Omar Khayyām. Ils savent aussi qu'en dépit des fortes rivalités qui opposent aujourd'hui sunnites et chiites, l'Iran conserve des atouts au sein de la Grande Oumma et que la carte de l'Islam peut s'avérer plus fructueuse que le joker du Chiisme.

Avant 1979, les théologiens révolutionnaires iraniens comme Ali Shariati avaient déjà appelé à abandonner le gallicanisme mazdéen des Pahlavi au profit d'un chiisme alavide plus adapté au dialogue entre les différentes branches de la mythique Oumma<sup>48</sup>. Ali Shariati, dont Khomeiny s'est d'ailleurs inspiré pour élaborer le *velayat e-faqi*, avait notamment préconisé de recycler les grands pèlerinages religieux en congrès politique des peuples musulmans. Cette volonté de convergence inter-islamique se reflète dans les institutions de la jeune République islamique: ainsi l'article 152 de la Constitution iranienne stipule que l'Iran a pour mission de défendre « les droits de tous les musulmans » tandis que sa politique étrangère se caractérise dès 1979 par la devise « ni l'Est, ni l'Ouest : République islamique ». Ayant saisi l'erreur stratégique que constituait une politique trop centrée sur le Monde chiite, l'Ayatollah Khomeiny s'était toujours appliqué à poursuivre cette politique de main tendue. Pour faciliter les contacts entre chiites et sunnites, le Guide iranien avait d'ailleurs symboliquement autorisé les fidèles chiites à prier derrière des imams sunnites<sup>49</sup>. Édictée peu de temps avant sa mort en 1989, la fatwa condamnant à mort Salman Rushdie, renforçait l'image de l'Iran défenseur de l'Islam offensé.

Au cours des dernières années, les dirigeants iraniens ont accru cet effort de convergence. L'un des plus actifs dans cette offensive de charme à destination de la communauté des croyants est sans doute le bouillonnant président Mahmoud Ahmadinejad. « L'avenir proche sera entre les mains de l'Islam », déclarait-il en 2006 après sa rencontre à Kuala Lumpur avec le roi de Malaisie – un discours messianique qu'il a, depuis, scandé aux quatre coins du Monde Musulman. Que ce soit en empruntant le vocable du choc des civilisations, en dénonçant l'impérialisme impie des "croisés anglo-saxons" ou en adoptant une position pro-palestinienne agrémentée d'une surenchère verbale antisioniste aux accents négationnistes, Ahmadinejad a eu beau jeu de présenter l'Iran comme le champion de la Oumma musulmane au-delà des

<sup>46</sup> Anoushiravan Ehteshami et Raymond A. Hinnebusch, 1997, *Syria and Iran: middle powers in a penetrated regional system*, London; New York: Routledge.

<sup>47</sup> Barah Mikāil, 2006, "Le Hezbollah, un avant-poste chiite avec une relative autonomie", *Le Figaro*, 27 juillet, p. 1.

<sup>48</sup> Christian Pahlavan, 1980/1981, "Islamisme contre iranité", *Politique Internationale*, No. 10, Hiver, p. 193.

<sup>49</sup> Dufour, *op. cit.*

divergences entre chiïtes et sunnites<sup>50</sup>. Tout en jouant avec virtuosité la carte de la convergence inter-islamique, il ne s'est pas privé d'invoquer la figure emblématique du Mahdi, le successeur de Mahomet censé revenir unifier les nations de l'Islam pour les mener à la victoire finale sur les infidèles.

La rhétorique de l'Iran défenseur de la cause de l'Islam s'est concrétisée par une politique active de soutien à des mouvements comme le Hamas, le Djihad islamique ou l'UCK non sans susciter une certaine vague de sympathie au sein de la grande communauté des croyants – une politique soutenue par l'ensemble du dispositif d'action diplomatique-clérical de l'Iran mentionné plus haut. On peut ainsi noter l'action de l'Organisation pour la propagation de l'Islam, *sazeman-e tablighat-e eslami* dans l'ex-Yougoslavie où elle vient en aide aux Frères musulmans contre "l'ennemi serbo-chrétien". Au delà du pan-chiïsme, le soutien actif au Hezbollah ne vise pas autre chose: créer un front islamique commun aux chiïtes et sunnites. C'est en tout cas ce que suggère l'opération victorieuse menée conjointement par la milice chiïte et ses alliés iraniens lors de l'été 2006. En infligeant une défaite symbolique à Israël et en vengeant "l'humiliation" des Arabes, cette opération a permis de surmonter les divisions confessionnelles séparant traditionnellement sunnites et chiïtes et d'asseoir l'Iran en position de force.<sup>51</sup> A peine le conflit terminé, l'étendard vert et jaune du parti chiïte fleurissait dans les rues de Gaza aux côtés des portraits de l'ayatollah Khamenei et du Cheikh Nasrallah, louangés par une population arabo-musulmane en mal de succès et de "zaïm" (chef) depuis la mort de Yasser Arafat.

Certes, entre les deux Islams la défiance demeure. Vu par les sunnites, l'Iran chiïte, l'ancienne Perse contre laquelle Mahomet avait unifié l'Arabie, reste un rival. De Téhéran, les ayatollahs observent avec non moins de méfiance la vivacité de l'intégrisme sunnite en Palestine, en Egypte, en Jordanie, en Syrie et jusqu'au Maroc. Pourtant, si l'Iran chiïte effectue aujourd'hui une percée dans la sphère sunnite, c'est semble-t-il moins dans une logique d'affrontement que dans l'espoir de créer une dynamique de rapprochement inter-islamique. Longtemps éloignés par les dogmes et l'Histoire, les intérêts, la culture et la géopolitique les deux frères ennemis semblent se rapprocher aidés par l'intervention occidentale dans la région. C'est une évolution que l'Iran ne peut que souhaiter encadrer.

### Une stratégie internationale tout azimuts

Mais, au delà de la dimension religieuse de la politique de Téhéran, le fait est que sa politique étrangère n'est pas plus circonscrite au Monde Musulman qu'elle ne l'est au Monde Chiïte. La religion représente à l'évidence un atout pour promouvoir l'influence régionale de l'Iran mais elle est loin de représenter le seul sur lequel s'appuie sa politique étrangère. Tout indique que celle-ci s'inscrit dans une stratégie plus vaste et plus conventionnelle visant à asseoir la République islamique comme une puissance régionale et internationale respectée et souveraine. En somme les Mollah poursuivraient les mêmes ambitions que leurs prédécesseurs à la tête de l'Iran.

Cette prétention à vouloir jouer un rôle clef sur la scène internationale est avant tout motivée par la haute opinion qu'ont les iraniens de leur mère patrie et de la mission qu'ils considèrent être la leur. Le sentiment d'appartenance à une grande civilisation plusieurs fois millénaire, à un des seuls pays à n'avoir jamais été formellement colonisé, à une grande puissance démographique et économique située à un point névralgique entre l'Orient et l'Occident, est un sentiment largement répandu chez la plupart d'entre eux. À ces sources de fierté nationale s'ajoute l'impression, fermement ancrée dans la psyché persane, que l'Iran, malgré sa grandeur, a continuellement été victime d'injustices, d'invasions et d'interventions étrangères dont le

<sup>50</sup> Mahmoud Ahmadinejad, 2005, "Discours prononcé lors de la conférence de l'Association des Etudiants musulmans consacrée à "Un monde débarrassé du sionisme", reproduit dans le *New York Times*, 26 octobre; disponible sur le site [http://www.ism-](http://www.ism-france.org/archives/article.php?id=3789&fil=%25&lesujet=%25&lauteur=Mahmud%20Ahmadinejad&lelieu=%25&debut=0000&fin=9999&debutMois=01&finMois=12&leMois=)

[france.org/archives/article.php?id=3789&fil=%25&lesujet=%25&lauteur=Mahmud%20Ahmadinejad&lelieu=%25&debut=0000&fin=9999&debutMois=01&finMois=12&leMois=.](http://www.ism-france.org/archives/article.php?id=3789&fil=%25&lesujet=%25&lauteur=Mahmud%20Ahmadinejad&lelieu=%25&debut=0000&fin=9999&debutMois=01&finMois=12&leMois=)

<sup>51</sup> "Si l'attaque de la patrouille israélienne le 12 juillet était destinée à provoquer ce résultat", note Daniel Schorr du *Christian Science Monitor*, "le succès est considérable"; Daniel Schorr, *op. cit.* Traduit par l'auteur.

Grand Jeu russo-britannique au XIXe s. et le coup d'état de 1953 ne sont que les dernières en date; des empiétements incessants l'ayant réduit à l'état de citadelle assiégée contrainte de jouer un rôle bien en-deçà de son potentiel réel. De ce mélange d'orgueil et de paranoïa collective éclot le désir profond de voir l'Iran retrouver sa place légitime, quitte à adopter une politique opportuniste consistant à tirer profit de tous les moyens disponibles pour y arriver - incluant le chiisme et l'Islam mais aussi l'argument nucléaire et énergétique<sup>52</sup>. L'action religieuse représente un outil non négligeable dans l'arsenal diplomatique de l'Iran mais il ne doit pas faire oublier la dimension plus globale et plus traditionnelle de sa politique internationale.

Dans le domaine de la diplomatie culturelle, la dimension plus englobante et moins confessionnelle apparaît clairement dans la doctrine du « Dialogue des Civilisations » autour de laquelle s'est articulée la politique étrangère iranienne sous la présidence de l'ayatollah Khatami. Inspirée par la pensée de philosophes comme Dariush Shayegan, cette doctrine suggère de dépasser les dichotomies Chiite/Sunnite, Musulman/non-Musulman et la logique de confrontation huntingtonienne du Choc des civilisations. En plus de présenter l'Iran comme le champion du rapprochement des peuples et des cultures, la doctrine du dialogue des civilisations permet d'atténuer la crainte des états sunnites au sujet d'une politique partisane en faveur des mouvements déstabilisateurs chiïtes. A noter d'ailleurs que son adoption coïncide avec la réconciliation de la République islamique avec l'Arabie Saoudite (1996) et l'Égypte (2003) et avec la proclamation de l'année du *Dialogue des Civilisations* par l'ONU en 2001.

La nature plutôt séculière de la politique étrangère iranienne transparaît aussi dans les liens que Téhéran s'est efforcé de développer au cours de dernières années avec ses partenaires hors des Mondes chiite et musulman. Elle transparaît dans les relations stratégiques et économiques nouées et entretenues avec les puissances asiatiques comme la Chine, la Russie et le Japon ou encore dans les liens d'amitié développés avec des pays d'Afrique (comme le Zimbabwe de Mugabe) ou d'Amérique latine (comme la Bolivie d'Evo Morales ou le Venezuela d'Ugo Chavez). Ce pragmatisme transparaît également dans le discours des dirigeants iraniens quand il s'agit de servir les intérêts de l'Iran ailleurs qu'au Moyen-Orient. Dans le Tiers-monde non-musulman, le président Ahmadinejad s'est plu à excaver la notion de "pays non-alignés" dont il présente l'Iran comme l'un des chefs de file plutôt que comme une théocratie révolutionnaire rêvant de faire triompher sa vérité dans le monde. Un transformisme rhétorique qui témoigne encore une fois du caractère extrêmement réaliste, habile et opportuniste de la politique étrangère iranienne.<sup>53</sup>

## CONCLUSION

L'idée de l'émergence d'un Croissant chiite sous influence iranienne procède donc autant du fantasme collectif et d'une campagne anti-iranienne que d'un phénomène réellement en train de prendre forme. Au cours des dernières années, la polémique s'est transformée en slogan politique utilisé pour diaboliser la République chiite, un slogan politique d'autant plus utile aujourd'hui que l'épouvantail nucléaire semble progressivement perdre de sa force de persuasion. Mais si la psychose véhiculée par les media et les leaders arabo-sunnites s'avère exagérée, elle n'est pas non plus dénuée de tout fondement. De l'Inde du Nord et du Pakistan, en allant vers l'ouest de l'Afghanistan, le Caucase, l'Irak du Sud, la Syrie et l'Afrique du Nord, il y a bel et bien un réveil du Chiisme qui semble profiter à l'Iran. En se présentant comme le défenseur de cette religion minoritaire et persécutée, la République islamique ne fait rien pour atténuer la psychose. L'influence non négligeable de son réseau religieux et les moyens financiers et logistique consacrés à sa politique pro-chiite laissent craindre que Téhéran vise en effet la constitution de cette sphère d'influence géopolitique satellisée autour du régime islamique.

Mais si cette politique représente à l'évidence une carte pouvant servir à accroître l'influence politique de l'Iran, ses dirigeants ne sont pas sans ignorer les limites d'une stratégie exclusivement axée sur le dénominateur chiite. Loin d'être une entité monolithique susceptible d'être unifiée sous la bannière

<sup>52</sup> Shahram Chubin, 2006, *Iran's Nuclear Ambitions*. Washington D.C.: Carnegie Endowment for International Peace.

<sup>53</sup> «Grand peuple à la culture plurimillénaire, les Persans ont du mal à comprendre pourquoi ils sont tombés si bas et se sont souvent, par voie de conséquence, enthousiasmés pour des raccourcis saisissants vers le retour au pouvoir». - Alexandre Adler, *Le Figaro*, 22 septembre 2007.

iranienne, le Chiisme est un monde polymorphe et fortement divisé par une multitude de clivages confessionnels et de rivalités politiques. Certes, l'eschatologie chiite fondée sur l'espérance millénariste d'une société plus juste pourrait constituer une force fédératrice capable d'aider à surmonter cette hétérogénéité mais rien, en revanche, ne garantit que l'Iran, singularisé par son identité perse et handicapé par ses propres contradictions internes, puisse espérer incarner à lui seul l'idéal chiite et prendre la tête d'une hypothétique Grande Confédération du Chiistan. Conscients de ces limites, les dirigeants iraniens ont très tôt choisi de diversifier la politique iranienne, choisissant tantôt une stratégie de convergence inter-islamique tantôt une politique internationale déconfessionnalisée. Conduite de manière parfaitement opportuniste et pragmatique, la Realpolitik iranienne s'est ainsi également appuyée, au grès des circonstances, sur des stratégies très variées, pour peut qu'elles servent les ambitions régionales et internationales du pays.